

D'un autre côté, je n'avais pas le courage de briser le cœur et la vie d'une femme qui s'était fiée à ma parole et dont l'affection et le dévouement pendant mon absence ont fait l'admiration de tout le monde. Je regrette profondément d'avoir à causer cette peine à Votre Grandeur qui s'est montrée si bonne pour moi, mais il y a là pour moi une question d'honneur, de fidélité à la parole donnée et de conscience qui domine tout le reste.

Dieu qui sonde les cœurs et les reins sait qu'aucun motif d'orgueil ou d'intérêt ne m'a induit à revenir sur ma décision. Personne n'aime l'obscurité plus que moi et je regrette le bruit fait autour de cette affaire. Je place toutes mes espérances dans la miséricorde divine et je ne puis croire que le Seigneur me condamne pour n'avoir pas été capable de tuer dans mon cœur mes sentiments d'époux et de père. N'est-il pas Père lui-même et n'a-t-il pas un cœur de père pour tous ses enfants ?

Mon intention est de donner des leçons de français comme par le passé. J'espère que la Providence, toujours si bonne, me fournira les moyens de pourvoir aux besoins de ma petite famille. Je ferai mon possible pour leur donner du pain et si je ne puis en gagner, j'en chercherai, mais je suis bien décidé à ne plus les abandonner à la charité publique.

Je remercie Votre Grandeur pour ses bontés à mon égard, dont je garderai toujours un souvenir reconnaissant. Il va sans dire que je me ferai un devoir de rendre à Votre Grandeur l'argent qu'elle a bien voulu m'avancer.

Telles sont les dispositions, Monseigneur, dans lesquelles je vous prie de vouloir bien recevoir les sentiments de profond respect et de sincère gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

de Votre Grandeur,
le très-humble serviteur,

L. MARTIN

A SA GRANDEUR MONSIEUR FABRE,
Archevêque de Montréal.

Lettre à l'Abbé de la Trappe de Tracadie.

Mon Très-Révérend Père,

J'ai l'honneur de vous écrire pour vous donner une explication de ma conduite, qui doit vous avoir paru à tout le moins étrange. Vous avez pensé sans doute que mon voyage à Antigonish était un pur prétexte pour quitter le monastère sans dire un mot. Tel n'est point le cas. Il est vrai que j'avais une forte inclination à retourner à Montréal, mais j'étais encore indécis le jeudi matin lorsque je vous